

Et l'on riait ; et l'on se disputait ; et l'on oubliait de surveiller les clochers ! Quand, tout à coup, un joyeux carillon, célébrant le retour des pèlerins au logis, nous apprenait que, pendant notre querelle, les cloches des trois paroisses avaient, comme par magie, regagné leurs étroites cellules aériennes !

Quel immense désappointement ! Quelle juste indignation contre le mauvais plaisant qui, par sa sottise, était cause que le but de notre excursion n'avait point eu le résultat si impatientement attendu... attendu pendant un an ! Ce qui m'empêchait pas qu'en descendant vers le village d'un air piteux, et penauds comme des chassours qui reviennent bredouille, nous nous donnions, avec une bonne foi digne d'un meilleur sort, rendez-vous pour l'année suivante, mais, alors, à la montagne.

Cette déception annuelle, loin de diminuer la croyance que nous avions dans la vérité de cette légende enfantine, ne faisait que piquer notre crédulité naïve et ajoutait un nouveau charme, un attrait mystique de plus, à la poétique impression que ce mystérieux voyage des cloches, à travers l'espace, éveillait en nous.

Le surnaturel plaît toujours à l'imagination des enfants. Respectons en souriant leur candide ignorance. Assez tôt, se dissiperont, une à une, les radieuses illusions de leur âge d'or !

VINCENT HUET.

Vos parents et amis ne vous reprocheront pas de leur avoir fait connaître *La Femme Dédicteuse*.

Anecdotes sur Napoléon Ier

Si l'on en croit Mme de Rémusat, Napoléon avait une tendance au spleen : " On avait, dit-elle, souvent du mal à amuser l'inamusable. " D'après le général Gourgaud, au contraire, le fond du caractère impérial était une humeur enjouée. Benjamin Constant dit que l'Empereur abondait en plaisanteries " plutôt bizarres que spirituelles. "

" Ces gaietés de géant, déclarait à son tour Victor Hugo, valent la peine qu'on y insiste. "

Sans trancher la question, on peut dire que Napoléon était, comme tout le monde, plus ou moins gai selon les circonstances.

Quoi qu'il en soit, s'il aimait parfois à faire des plaisanteries, il les aimait moins chez les autres. Témoin la façon dont il rabroua un jour, un officier nommé Dubois :

" Comment se fait-il, lui demandait-il, que vous ne soyez pas capitaine ? "

" Sire, répondit Dubois en se rengorgeant : je suis du bois dont on les fait... "

" C'est bon, répliqua l'empereur qui permettait

volontiers certaines libertés de langage à ses grognards, mais qui les tolérait moins chez ses officiers ; c'est bon... quand je ferai des capitaines de bois, je penserai à vous. "

Ce jour-là, Dubois avait mal choisi son moment pour avoir de l'esprit. Il comprit qu'il ne faut pas traiter, même en plaisantant, d'égal à égal avec les princes. Ajoutons toutefois qu'on ne lui garda pas rancune et

tunes sous la République, l'Empire, et même sous la Restauration. Ces fortunes furent souvent scandaleuses, comme celle d'Ouvrard, que l'on fut obligé d'emprisonner sous la Restauration, comme il l'avait d'ailleurs été sous l'Empire, pour vols qualifiés dans la fourniture des troupes.

Un jour que l'empereur, qui ne s'en rapportait pas toujours à ses ministres, ni à leurs commis, discutait

et revisait, point par point, le mémoire de l'un de ces gros fournisseurs, précisément et justement nommé Vollant, il s'arrêta tout à coup à la vue d'un article outrageusement majoré, et regardant M. Vollant dans le blanc des yeux, il lui dit à brûle pourpoint :

" Savez-vous, Monsieur Vollant, que vous portez un singulier nom pour un fournisseur ? "

— Sire, répondit Vollant : permettez-moi de faire remarquer à Votre Majesté que mon nom prend deux L... "

— C'est juste, fit l'empereur en souriant ; il faut toujours que vous *preniez* quelque chose... mais je vous ferai remarquer à mon tour qu'avec deux L... on n'en vole que mieux. "

Le mot était assez réussi pour quelqu'un qui n'en faisait pas métier et qui, malheureusement pour la France comme pour lui, préférerait de beaucoup les jeux de la guerre aux jeux de mots généralement moins dangereux. Enfin l'empereur avait ri, il n'était point fâché d'avoir fait un mot et ce fut heureux pour Vollant. A dater de ce jour, on éplucha cependant plus sérieusement les comptes du gros fournisseur, et si ce munitionnaire, rapace comme la plupart de ses congénères, en fut cette fois-là quitte pour la peur, il avait cependant du plomb dans l'aile.

ARMAND LE BRUN.

PITIÉ FILIALE CHEZ UN VIEILLARD

Le jardinier Lenôtre, qui a planté les jardins de Versailles et des Tuileries, n'est pas devenu moins célèbre que les architectes qui ont élevé ces palais. Sa réputation s'était étendue non seulement en France, mais dans l'Europe entière. De toutes parts on s'adressait à lui pour en obtenir des plans et des dessins de jardins et des parcs destinés à embellir les résidences royales et les châteaux des grands seigneurs. Lenôtre n'en con-

servait pas moins la simplicité de manières et naïveté. Trois mois avant la mort de Lenôtre, le roi, qui aimait à le voir et à le faire causer, le mena dans ses jardins et, à cause de son grand âge (il avait 88 ans) le fit mettre dans une chaise que des porteurs roulaient à côté de la sienne, et Lenôtre disait là :

— Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie.



" JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE, " PAR HOLMAN HUNT

(Saint Jean VIII, 12)

que peu de temps après Dubois fut nommé capitaine. L'empereur ne pouvait en vouloir bien longtemps à ceux qui se faisaient tuer pour lui.

Nous avons rapporté cette anecdote pour en venir à la suivante :

M. Vollant était un des plus gros munitionnaires de l'époque et non des plus scrupuleux. On sait que les fournisseurs des armées amassèrent de grosses for-